

Samuel Sighicelli

Etudes
pour piano
& sampler





- **Études pour piano & sampler** En 2010, j'ai commencé à enregistrer chez moi des improvisations, seul au piano, sans but précis. J'improvisais longuement autour d'une idée musicale élémentaire, puis je travaillais sur la matière enregistrée (montage, traitements, superposition...) en allant dans des directions que je

n'aurais pas envisagées devant mon piano, ni devant une feuille de papier à musique. Une dizaine de pièces courtes sont sorties de ce travail, uniquement écoutables sur haut-parleurs, dont il reste ici deux survivantes : «L'horizon comme vouloir» et «Mains et souffles». En 2011, on m'a proposé de jouer toutes ces pièces en concert. Chose impossible en l'état, j'ai donc repris le travail en pensant «jeu pianistique», et le recours au sampler s'est imposé pour conserver la dimension étendue du piano. Le sampler n'est autre qu'un lecteur de sons, commandé par un clavier électronique, qui me permet d'intégrer au geste pianistique des couleurs et des déroulements que je prépare à l'avance à partir de prises de sons de piano retravaillées ou d'autres types de sons. Le mini-clavier électronique est placé dans le piano (à la place du pupitre) et les sons sortent par deux mini-haut parleurs posés à l'intérieur même de la table d'harmonie. Les sons du piano (notes et bruitages issus de la table d'harmonie) et les sons amplifiés se trouvent ainsi sur un plan d'égalité acoustique. J'ai réalisé peu à peu, que le sampler devenait une partie même de mon piano, indissociable dans le geste, mais aussi et surtout dans le langage sonore. Je me trouvais presque incapable de produire un geste pianistique qui m'intéresse s'il n'était pas mis en vibration avec un environnement, une résonance ou un objet sonore électroacoustique. Plutôt que de corriger cela, j'ai décidé de le développer. Le piano imaginé ici est donc une sorte de piano bionique. A ce stade j'aurais pu décider de rédiger les pièces, avant de les jouer en concert. Mais il m'a semblé plus juste de les éprouver en tant que compositeur-improvisateur plutôt que de les jouer en tant qu'interprète, que je ne suis pas. J'ai donc schématisé des formes, préparé des sons et des séquences pour le sampler, créé des petits mondes, mémorisé tout cela à l'aide de quelques petits bouts de papier, et j'ai profité d'être l'unique messenger de cette musique pour la faire évoluer au fil des concerts. C'est là que j'ai décidé d'utiliser le terme d' « étude ». Car de la même manière que le peintre réalise des études avant d'achever sa toile, j'étais en train d'étudier le terrain de ce qui deviendrait peut-être des pièces rédigées et jouables par d'autres. En 2014, on m'a proposé d'enregistrer ces études. C'est étrange d'avoir à fixer ce qui est en continue évolution. Mais cette gravure sur support audio est devenue le déclencheur d'une dernière étape de ce travail : la transcription sur partition. Le processus s'achèvera donc sur une feuille de papier.

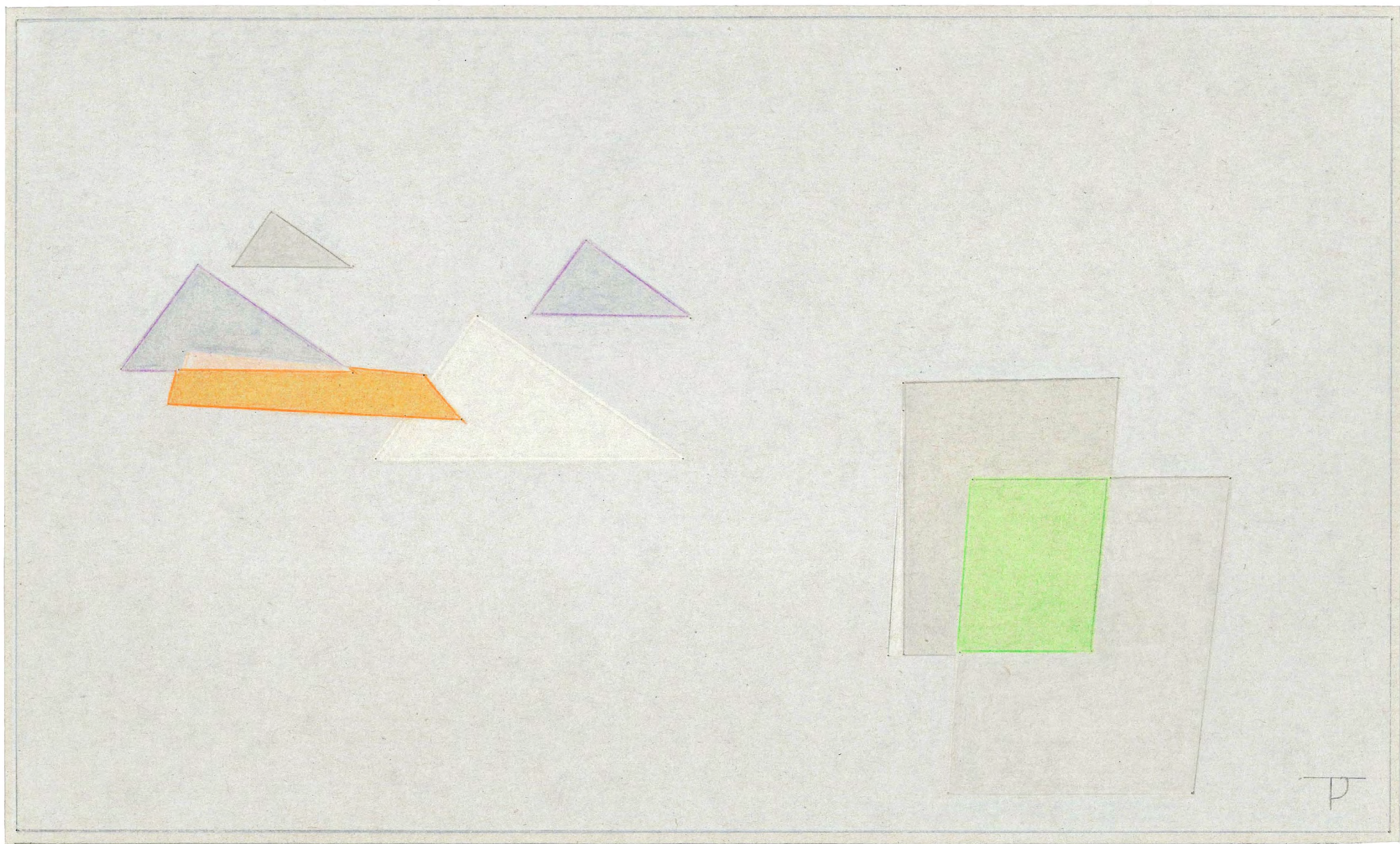
Samuel Sighicelli - Janvier 2015

ES • En 2010 comencé a grabar, de forma casera, improvisaciones de solos de piano sin un objetivo preciso. Improvisaba largamente alrededor de una idea musical elemental y luego trabajaba sobre el material grabado (montajes, tratamientos, superposiciones...) yendo en direcciones que no habría imaginado frente al piano, ni frente a un pentagrama. De este trabajo salieron una decena de piezas cortas, audibles sólo por bocinas, de las que quedan dos sobrevivientes, "L'horizon comme vouloir" y "Mains et souffles". Me propusieron tocar todas estas piezas en un concierto hacia el 2011. No era posible hacerlo tal como estaban las piezas, por lo que retomé el trabajo pensando en el "juego pianístico" y se impuso el recurso al sintetizador para conservar la dimensión extendida del piano. El sintetizador no es otra cosa que un lector de sonidos, controlado por un teclado electrónico, que me permite integrar al gesto pianístico la coloración y los desarrollos preparados de antemano, a partir de tomas de sonido de piano reelaboradas o de otras fuentes. El miniteclado electrónico se pone sobre el piano, en lugar del atril, y los sonidos salen por dos minibocinas puestas al interior mismo de la tabla de armonía. Así, los sonidos del piano (notas y efectos desde la tabla de armonía) y los sonidos amplificados se encuentran en un plano de igualdad acústica. Poco a poco me di cuenta que el sintetizador se convertía en una parte integrante de mi piano, indisociable en el gesto, pero ante todo en el lenguaje sonoro. Me encontraba casi incapaz de producir un gesto pianístico que me interesara si no se ponía en vibración con el entorno, con una resonancia o con un objeto sonoro electroacústico. Más que corregir esto, decidí desarrollarlo. El piano aquí imaginado es por ello una especie de piano biónico. En ese momento habría podido decidir escribir las piezas antes de tocarlas en el concierto. Pero me pareció más razonable probarlas en mi calidad de compositor e improvisador que de tocarlas como un intérprete, lo que no soy. Por eso esquematicé formas, preparé sonidos y secuencias para el sintetizador, creé pequeños mundos, memoricé todo esto con la ayuda de algunos pequeños trozos de papel y me aproveché de ser el único mensajero de esta música para hacerla evolucionar a lo largo de los conciertos. A partir de esto decidí utilizar el término "estudio". Pues de la misma forma que el pintor realiza estudios antes de terminar su tela, yo estaba a punto de estudiar el terreno de lo que se convertiría, quizás, en piezas escritas para otros e interpretables por otros. Me propusieron grabar estos estudios en 2014. Es extraño tener que fijar lo que está en continua evolución. Pero la grabación se convirtió en el disparador de una última etapa de este trabajo: su transcripción en partitura. El proceso se acaba entonces en una hoja de papel.

Samuel Sighicelli - Enero 2015 / Traducción : *Carmen Herrera*

EN • At home by myself in 2010, with no real goal in mind, I began recording solo piano improvisations. I would do long improvisations starting from an elementary musical idea, then I would work on the recordings (cutting, mounting, sound treatments, overlay...) leading me in directions that I would never have imagined while at my piano nor in front of a blank music score. About 12 short pieces emerged from these improvisations, pieces audible only by using amplifiers. Only 2 of these pieces still exist today : “L’horizon comme vouloir*” and “Mains et souffles”. In 2011, I was asked to play these pieces in a concert. It would have been impossible as they existed then. I went back to work to be able to play them live. A digital sampler seemed to be the best way to exploit the wide possibilities of the piano. The sampler is merely an instrument that reads sounds, controlled through an electric keyboard which enables me to coordinate my hand movements on the piano to what I have prepared in advance by the mixing of re-worked piano sounds with other types of sounds. The mini- electric keyboard is placed on the music stand and the sounds come out of two mini speakers placed inside the piano on the sound board. The sounds coming from the piano (notes and sound effects coming from the sound board) and the amplified sounds blend to achieve acoustic equality. Little by little I realized that the sampler had become an integral part of my piano, inseparable from my movements, but also and above all the language of sound. I found that I was nearly incapable of playing the piano if it was not in conjunction with an electro-acoustic object, resonance, environment or soundscape . Instead of correcting this , I decided to develop it. The piano that I imagine here is a sort of bionic piano. At this stage, I could have decided to write down the pieces before playing them in a concert. It seemed more honest to experience them as the composer-improviser that I am, instead of the interpreter that I am not. So I simplified the form, prepared the sounds and the sequences for the sampler, created atmospheres, memorized all that with the help of little pieces of paper, and I took advantage of the fact that I am the only messenger of this music to let it evolve from concert to concert. That was when I decided to call the pieces “studies”. As a painter makes studies before concluding his painting, I was doing the fieldwork for what may become written pieces that other musicians will be able to play. In 2014 I was asked to record these studies. It was strange for me to have to render permanent what is actually something in constant evolution. This recording has become the trigger for the last phase of my work : the transcription of my research onto a written score. The process will end on a sheet of paper.

Samuel Sighicelli - January 2015 / Translation : Suzanne Otwell-Negre



004  Philippe Thouvenot - © 2009 / 290x176 mm

Samuel Sighicelli

— Études pour piano & sampler —

01	Signes/Course	07'08"
02	Carcasse dans la neige	04'42"
03	L'horizon comme vouloir <i>(pièce pianistique pour haut-parleurs)</i>	06'01"
04	Fossiles	03'10"
05	Édifices	05'47"
06	Dernier regard <i>(avec dictaphone)</i>	03'59"
07	L'âge de faire	04'01"
08	Brèches	02'14"
09	Mains et souffles <i>(pièce pianistique pour haut-parleurs)</i>	04'24"
10	Départ dans le bruit neuf	05'42"
11	Monolithe	02'30"
12	Presque l'aube	05'31"
		55'09"

— Samuel Sighicelli —

Piano préparé et sampler